

Du croissant à la lune

«Ils jouaient au ballon avec les têtes des Arméniens décapités...» Les témoignages éloquentes sur l'horreur des pogroms de Soumgaït, recueillis dans le film diffusé lors du «meeting de soutien à la République du Haut-Karabagh», le 28 février dernier à Paris, rappellent tout ce que notre mémoire collective a gravé pour toujours. Vingt-trois ans après, en cette « Année du Karabagh » voulue par la FRA pour marquer notre solidarité avec cette République exemplaire, qui va fêter ses vingt ans, les Arméniens de l'Artsakh vivent sous la menace d'un régime dont le budget Défense est désormais équivalent... au budget global de l'Arménie ! Un Azerbaïdjan qui menace d'abattre les avions survolant le Karabagh, où l'on s'apprête à inaugurer le nouveau terminal de l'aéroport de Stépanakert ; un Azerbaïdjan qui voudrait acquérir le gazoduc géorgien acheminant le gaz russe vers l'Arménie, pour bloquer les approvisionnements arméniens ; un Azerbaïdjan qui presse Tbilissi de limiter l'accès à la région de la mer Noire aux Arméniens, pour étrangler un peu plus l'économie arménienne...

Mais aussi une administration Aliiev qui exporte son hystérie anti-arménienne jusque dans les rues de Paris, sur la place du Châtelet, où quelques dizaines de jeunes Azéris avaient planté leur stand de propagande, le 25 février dernier, comme nous le relate Ara Babanian. Soit, par une étrange coïncidence, au moment même où le Quai d'Orsay exerçait sa petite pression minable sur le CCAF, pour le contraindre – en vain – à retirer le mot «République» de l'intitulé du meeting. Ça sent le «deux poids deux mesures» dans toute sa laideur diplomatique. Pour un pays étiqueté «médiateur», qui assume la coprésidence du Groupe de Minsk dans le conflit du Karabagh depuis près de quinze ans, ça la fout mal !

Au fait, le titre de l'édito précédent de France-Arménie, n'était-ce pas «Dou-ou-ce Fran-an-cee...» ? Mais si, bien sûr ! La «Douce France» qui autorise Bakou à déverser ses brochures haineuses sur le sol parisien et qui cherche des noises aux Arméniens pour un mot dans un appel à rassemblement. La «Douce France» qui fait lanterner depuis des années sa communauté arménienne sur l'affaire du Sénat, en prenant soin de rassurer en catimini le pays du Croissant juste après avoir promis la Lune à ceux que la Justice des Hommes humilie. La «Douce France» dont l'ambassade en Arménie – faut-il le rappeler à l'approche du 24 Avril – poussait des gloussements d'indignation, simplement parce qu'une ONG d'Arménie avait eu l'outrecuidance de faire pousser sur le sol de l'Arménie, le 22 avril 2010, 95 «plants d'arbres en provenance d'Arménie occidentale» !

Pourtant, tel le roseau, l'Arménien plie mais ne rompt pas... Témoin, l'action d'éclat de la FRA Nor Seround au Salon du Livre, où les pétards mouillés de la propagande turque ont fait long feu face à la verve de la jeunesse arménienne, dont les autocollants stigmatisant l'hydre négationniste ont eu raison finalement des promoteurs d'une histoire honteusement réécrite !

Très bien, bravo ! Seulement, une question se pose en corollaire : comment empêcher cette perversion de la Grande Histoire de pervertir

notre relation à la petite histoire de nos destins individuels ? Dans le monde intérieur des acteurs de la presse arménienne comme dans celui de ses lecteurs, à chaque instant passé à concevoir, écrire ou lire telle info, tel reportage ou telle interview, se tisse consciemment ou non le lien indéfectible et intrinsèque entre la Grande Histoire et l'univers de l'intime. C'est cette singularité qui nous relie, vous, lecteurs et nous, journalistes !

Certains l'ont compris, au point même de conscientiser cette démarche. Lisez le papier de Tigrane Yégavian sur le parcours d'Anouche Kunth, cette jeune universitaire méritante qui s'attache à «connecter l'Histoire à ce que nous avons en nous de plus vivant, de plus vibrant», à «dérouler le fil d'une vie singulière en l'inscrivant dans une narration plus ample»... Lisez aussi le reportage de Maïté Jardin sur la très vive polémique qui agite l'Arménie autour de la loi sur les écoles en langue étrangère, avec son équation impossible à résoudre... Soit comment intégrer la sensibilité arménienne dans le monde globalisé, en associant hausse du niveau scolaire et entretien d'une dynamique identitaire, dans un pays corrompu jusqu'à la moelle et noyauté par deux grandes puissances aussi antagonistes que la Russie et les Etats-Unis, en rivalité perpétuelle ? Lisez, enfin, l'interview qu'a effectuée Arminé Adjamian avec Lévon Minasian, le réalisateur du Piano, qui a obtenu récemment le prix France Télévisions du court-métrage... Un film aussi humble que bouleversant, dans le Gumri qui panse ses blessures du séisme, avec beaucoup d'amour pour la petite pianiste dont l'instrument offert par la municipalité... ne rentre pas dans le domik qui tient encore lieu de domicile, tant d'années après !

Au fond, le lien entre notre «piano» et notre domik à nous, ici et maintenant en Diaspora, c'est peut-être notre difficulté à intégrer les enseignements de l'expérience arménienne dans notre univers intime. C'est vrai qu'il est immense, notre «piano» ! Jugez plutôt... Garantir son existence de «petit» par la recherche de l'équilibre, face à l'appétit des puissants en rivalité, avoir conscience de la présence d'un ennemi sans calquer sur lui le cours de sa destinée, pour que la quête du Juste ne produise pas de l'Injuste, vivre pleinement le rapport à la fragilité du destin sans l'assurance d'être là demain, être dans l'obligation d'anticiper en permanence pour continuer à vivre, faire prévaloir la créativité et le désir de vie lorsque le devoir de mémoire et les menaces qui pèsent sur notre existence occupent presque tout l'espace public, porter à l'intérieur de soi le gouffre entre Realpolitik et morale, en vue d'apprivoiser l'«inhumain» qu'il engendre, etc.

L'expérience arménienne ? Un monstre de puissance, de subtilité et de modernité. De quoi décrocher la Lune après avoir subi l'Everest de la barbarie par le pays du Croissant ! Oscar Wilde disait qu'«il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles». Cette ascension-là, le moment est venu de l'ambitionner. Pour l'avenir de la belle petite karabaghtsie qui nous sourit sur la Une, en présentant son joli bouquet de fleurs au monde.

Varoujan Mardikian